

die était en bonne voie de guérison. Je la croyais même réchappée, lorsque tout à coup, la pauvre petite se mit à passer du sang par la bouche, et en quantité telle que, dans l'espace de quelques minutes, elle n'était déjà plus.

D'où venait ce sang? Information prise, il ne me semblait pas qu'il vint soit du poumon, soit de l'estomac. Et, à raison de la tumeur ganglionnaire abcédée et qui rendait encore, à raison surtout de la soudaineté de l'hémorragie, rapidement mortelle, je crus plutôt que ce sang venait d'une veine ou d'une artère du cou, qui se serait ulcérée et rompue.

Et ce qui, à mes yeux confirmait ce diagnostic, c'est la souvenance d'avoir lu quelque part la relation d'observations semblables, et où la mort avait été causée par la rupture d'un des vaisseaux du cou.

En effet, en repassant mes découpures des journaux de médecine, je trouvais que le *Glasgow Medical Journal* (1910, p. 23) rapporte, sous la signature des Docteurs J. H. Griffiths et D. F. Riddle, deux cas de rupture des vaisseaux du cou, ouverts dans le pharynx au cours de la scarlatine.

La première observation est celle d'un garçon de neuf ans et demie chez lequel une scarlatine de forme moyenne se compliqua, vers le 23ième jour, d'une adénite cervicale. Trois jours après l'amygdale droite devint grosse avec toutes les apparences d'une angine. Une légère compression avec le bout du doigt, déterminait la rupture de cette amygdale distendue; et cet éclatement fut suivi d'une hémorragie abondante et incontrôlable. La mort s'en suivit dans à peu près une minute. L'autopsie montra une cavité aufractueuse, située derrière l'amygdale droite, et tapissée de caillots. La partie externe de cette cavité était en communication directe avec la veine jugulaire.

L'autre cas rapporté dans le même journal, est celui d'un enfant de trois ans et demi. Vers le 22ième jour d'une angine scarlatineuse, en pleine convalescence, cet enfant mourut soudainement